

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 20 (1933)
Heft: 1

Rubrik: Berner Bauchronik

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vette puisse pratiquement être détournée puisqu'elle existe actuellement dans sa ligne la plus directe. Enfin ils estiment fort peu rationnel de charger outre mesure un carrefour de circulation tel que celui de la place de la Gare; il conviendrait au contraire de le décharger. Le nouveau projet préconise donc la liaison Pont de l'Île—Servette.

Voici donc deux points de vue irréconciliables!

2^o *Disposition des bâtiments.* La possibilité de jouir, de n'importe quel point du quartier, de la vue vers le Rhône, la vieille ville et le Salève méritait qu'on s'y arrêtât. Dans le projet officiel il est tenu compte de ce fait pour la zone en bordure du Rhône, mais la partie supérieure du quartier présente des écrans successifs du côté de la vue et se trouvent également orientés de telle façon que la moitié des façades sont à peu près au nord. Cette disposition a été critiquée par l'unanimité des experts.

Dans le nouveau projet le principe des maisons du quai a été étendu sur le quartier entier de façon à donner à toutes les façades les mêmes avantages de vue et d'ensoleillement. Il n'y a de cette façon aucune zone de troisième ordre comme c'est le cas dans le premier projet.

3^o *Hauteur des bâtiments.* Il s'agissait naturellement de comparer deux projets présentant les mêmes avantages économiques. Les auteurs du projet (fig. 2) ont de ce fait prévu une surélévation des hauteurs d'immeubles par rapport au projet N° 1 allant de 24 à 27 mètres dans la zone inférieure et de 24 à environ 45 mètres dans la zone supérieure. Cette dernière cote qui représente une quinzaine d'étages a effrayé quelques techniciens, surtout dans les milieux officiels, où ce projet a été traité de dangereuse expérience.

Bien que le projet officiel prévoie lui-même une dizaine de bâtiments-tours d'une quarantaine de mètres de hauteur, les membres du Groupe genevois ont voulu éliminer une critique qui leur semblait se présenter sous une forme d'ordre sentimental plutôt que d'ordre technique. Ils se sont donc laissés conduire à présenter le projet (fig. 3) dans lequel les hauteurs sont ramenées à 24 mètres en bordure de quai et 34 mètres de moyenne

dans la partie supérieure du quartier. Ils restent ainsi en dessous des plus grandes hauteurs du projet officiel.

Espaces entre bâtiments

Les distances de 25 à 30 mètres prévues par le projet officiel constituent, par comparaison aux quartiers avoisinants, une marche en arrière manifeste. Le square des Alpes a des dimensions allant de 70 à 80 mètres, la place Dorcière, derrière l'église anglaise, a environ 60 mètres. Est-il admissible de créer en 1930 un quartier à tel point inférieur à ceux de 1850? La différence d'échelle est tellement énorme que seule déjà cette constatation devrait nous amener à une vision plus large et plus actuelle. Pour les raisons exposées plus haut les membres du Groupe genevois n'ont pas donné dans leur dernier projet (fig. 3) aux espaces entre bâtiments toute l'ampleur qu'il aurait désiré, néanmoins ils arrivent encore à un minimum de 52 mètres entre façades, ce qui constitue un avantage très sensible sur le projet officiel.

Economie du projet

Etant donné l'excellente situation de tous les bâtiments dans le nouveau projet, on peut prétendre qu'à cube égal de construction le rendement sera supérieur à celui du projet officiel ou encore qu'à rendement égal, le cube de construction et par conséquent le capital à investir sera inférieur dans le projet du Groupe genevois.

L'auteur de ce court exposé tient à remarquer qu'il fait partie du Groupe genevois pour la reconstruction de la Rive droite, mais qu'en sa qualité de chroniqueur il s'est efforcé de rester objectif. Ce n'est pas sans une certaine angoisse que les techniciens formant le Groupe genevois, et ils ne sont pas seuls, ont vu une décision de cette importance prise moins sur la valeur des projets que sur une question de délai.

Le travail du groupe a été accompli bénévolement, comme celui des experts, uniquement avec le souci de mieux servir le pays. Espérons qu'il n'arrive pas trop tard!

Hl.

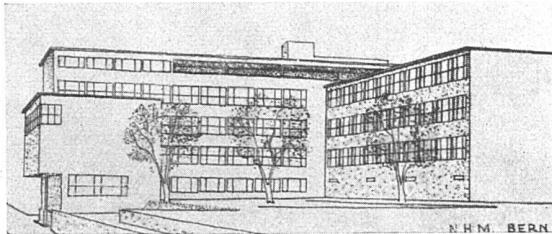
Berner Bauchronik

Blicken wir auf das Jahr 1932 zurück, so können wir feststellen, dass die Bautätigkeit in Bern gut war. 1217 Wohnungen sind im Zeitraum dieses Jahres fertig erstellt worden, und es hat nicht den Anschein, als ob das Tempo im Bauen von neuen Miethäusern nachlassen sollte, denn für das Jahr 1933 sind bereits rund 1340 Wohnungen angemeldet, die sich im Bau befinden, und es werden üblicherweise im ersten Viertel des neuen Jahres noch weitere Neuammeldungen erfolgen. Eine Zählung der Leerrohungen vom 1. Dezember 1932 hat etwas über sechs-hundert ergeben; dies würde, den Gesamtwohnungen ent-

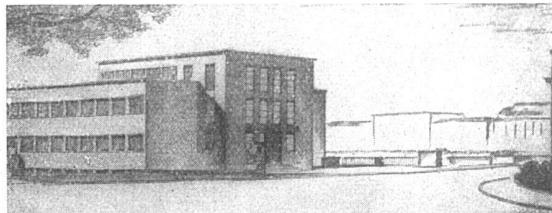
sprechend, etwas über 2 % ausmachen. Dabei ist zu bemerken, dass die Bevölkerungszunahme pro 1932 rund 2500 Einwohner beträgt, das sind etwa 200 mehr als im Jahr 1931. Eheschliessungen sind pro 1932 1100 anzunehmen, davon werden erfahrungsgemäss etwa 70 % neue Wohnungen beziehen. Aus diesen Zahlen lässt sich schliessen, dass die relativ starke Bautätigkeit ihren soliden Untergrund hat und dass die Neuwohnungen ihre Abnehmer finden werden. Allerdings dürfte sich in nicht allzuferner Zeit ein gewisser Rückschlag geltend machen, sofern sich die Krise im bisherigen Tempo weiterentwickeln

sollte. Grössere Bauprojekte scheinen von den Behörden geplant zu sein, um im Notfalle die Arbeitslosigkeit im Bauwesen bekämpfen zu können. Im Jahr 1933 wird vermutlich auch mit den grossen Arbeiten der SBB. begonnen werden: die neuen Zufahrtslinien vom Wyler nach dem Hauptbahnhof sollen gegen den nächsten Winter hin in Angriff genommen werden.

Im Stadtzentrum sind soeben zwei Neubauten am Bärenplatz fertig geworden; grössere Bauten der Architekten Trachs und Abbühl BSA, die an Stelle von einigen kleineren Altbauten in die Front zwischen Käfigturm und Bundesplatz eingebaut sind. Der breitere Bau der bekannten Kaffeehaus Gfeller-Rindlisbacher ist in Eisen-skelettkonstruktion durchgeführt mit vorschriftsgemässer Sandsteinfassade, während der Nachbarbau «Die Sonne» in Eisenbeton erbaut wurde. Die Platzfassaden sind einfach und ruhig gehalten, bemerkenswert sind die grossen Fenster im I. Stock des grösseren Baues (eine Rarität für Bern), die auf einen Wink von oben beim anstossenden Neubau unterteilt werden mussten, wohl aus Gründen der Berner Ästhetik! Beide Bauten haben zwei Untergeschosse, die um je 3,50 m unter dem Trottoir vorspringen. Von dem geplanten Laubenvorbaus entlang den ganzen Hausfluchten wurde bereits früher berichtet, der Entscheid steht zur Zeit noch aus. Ueber den obersten Dachausbau dieser Bauten wird noch im Zusammenhang mit andern Baufragen zu sprechen sein.



Naturhistorisches Museum Arch. Krebs und Müller, Bern



An der Gurtengasse ist durch Architekt von Gunten BSA ein bemerkenswerter Geschäftshausumbau beendet worden. Im Kostenbetrag von zirka 400 000 Fr. wurde eine bedeutende Innenrenovation ausgeführt, zugleich wurde die Fassade um vieles verbessert.

Im Dezember 1932 ist die neue katholische Marienkirche im äusseren Breitenrainquartier beendet worden, sie ist das Werk von Architekt Dumas von Romont.



Neubauten von Trachs und Abbühl BSA am Bärenplatz, Bern



Drei Museumsbauten sind in Bern aktuell. Im Jahr 1934 wird es ein Spezialist in Museen leicht haben, die einzelnen Lösungen, alle auf den Grundlagen und mit den Mitteln der modernen Architektur erstellt, gegeneinander abzuwägen.

Da ist einmal der Umbau des Kunstmuseums an der ehemaligen Waisenhausstrasse, nunmehr Ferdinand-Hodler-Strasse, durch Architekt Indermühle BSA projektiert. Mit den Arbeiten ist im letzten Herbst begonnen worden, man rechnet mit ihrer Vollendung im Sommer 1934. Die ganze Arbeit, inklusive allgemeine Unkosten, wird 1 000 000 Fr. ausmachen, wovon rund 200 000 Fr. an den Umbau des bestehenden Museums, und 725 000 Fr. auf den ostwärts anzubauenden Neubau entfallen. Zweitens ist das Alpine Museum zu nennen, dessen Vorarbeiten soweit gediehen sind, dass mit den Bauarbeiten im Frühjahr begonnen werden kann; der Neubau wird auch das Schul- und Postmuseum enthalten. Der Bauplatz liegt am südlichen Brückenkopf der Kirchenfeldbrücke, gegenüber der Kunsthalle; Baukosten zirka 700 000 Fr. Architekten: Klauser und Streit BSA. Bauvollendung voraussichtlich Herbst 1934.

An der Bernastrasse wird gegenwärtig am Neubau des Naturhistorischen Museums gearbeitet, der Rohbau wird auf kommendes Frühjahr beendet werden, das fertige Werk auf Ende des Jahres oder zu Beginn

1934. Die beiden jungen Berner Architekten *Krebs* und *Müller*, die anlässlich des Planwettbewerbes den ersten Preis errungen haben, führen den Bau aus. Allerdings haben sich inzwischen verschiedene Planänderungen er-

geben; aus Sparsamkeitsgründen mussten weitgehende Abstriche vorgenommen werden. Der Museumsbau wird, ohne Möblierung, einen Betrag von 1,3 Millionen Franken beanspruchen.

ek.

Gewerbemuseum Basel

Ausstellung «Dokumente der Textilkunst»

Das Museum greift mit diesem «Gang durch die Geschichte der Seidenweberei» eine bewährte Gewohnheit auf: in grösseren Abständen zwischen den Fragen des gegenwärtigen künstlerischen Schaffens historische Ueberblicke und Zusammenhänge in gegenwärtiger Fragestellung zur Diskussion zu stellen. Diesmal sollten an den ausgestellten Stoffresten und Geweben die engen Beziehungen zwischen Stoff und Kleid durch Abbildungen gleichzeitiger Gemälde und die ausführliche Einleitung des Führers deutlich werden. Im Ganzen eine Zusammenstellung von Kostbarkeiten der Textilentwicklung, wie man sie in solcher Vollständigkeit selten zusammen sieht. Das Material stammt zum grössten Teil von Herrn A. Loewi, Venedig; besonders wertvolle Einzelstücke ausserdem von Fritz Iklé, St. Gallen, von Museen in Zürich und Basel.

Grosse Kreismuster mit heraldischen Tieren kennzeichnen die (ganz seltenen) Reste frühchristlich - byzantinischer Seidenprachtgewänder des VI. bis VII. Jahrhunderts («Amazonen»- und «Dioskuren»-stoff). Das Kleid ist wenigstens bei diesen Prachtgewändern — und um solche handelt es sich allein in der Ausstellung, weil nur sie in dem kostbaren Material Träger der Entwicklung sind — farbenreiche Verhüllung des als unwesentlich empfundenen tragenden Körpers. Wie hier ist auch bei den fatimidischen Seidenwirkereien des II. Jahrhunderts aus dem Fayoum die Technik von einer erstaunlichen Sicherheit und Vielseitigkeit. Vermittler dieser spätantiken technischen Meisterschaft ins frühe Mittelalter hinein sind die Araber. Spanische Seidenstoffe mit Gold aus dem XIII. Jahrhundert mit kleinteiligen, unbegrenzt fliessenden Mustern zeugen davon. Die Regensburger Stoffe, sowie die italienischen und sizilianischen des XIII. Jahrhunderts stehen mit ihren heraldischen Tiermustern einem Zweig dieser Gruppe nahe. Die oberitalienischen Gewebe des

XIV. Jahrhunderts beginnen die Loslösung von der arabischen und persisch-chinesischen Einflussrichtung (Lucca, Venedig). Neben schönen Bildwebereien der italienischen Renaissance (Siena, Florenz) sind eine Reihe gestickter Seidenborten und -bilder aus italienischen, englischen, kölnischen Werkstätten zu sehen; besonders reizvoll ein kleiner Streifen mit Heiligen um 1300 (Brettchenweberei) aus der Sammlung Iklé. Eine Reihe vollständiger kirchlicher Gewänder (Kaseln mit Kaselkreuzen) verdeutlichen die praktische Verwendbarkeit der Stickerei, die sich gegen Ende des XV. Jahrhunderts zur Reliefstickerei weiterbilden. Gleichzeitig gewinnt der Samt von Italien her an Bedeutung. Einfarbige Samte mit tiefliegenden linearen oder hochliegenden flächigen Mustern (Rot, Blau, Grün, Braun), prachtvoll schwere venezianische Gold- und Gartensamte deuten auf die vielseitige Verwendbarkeit der neuen technischen Möglichkeit hin. Die etwas starre Kleinmusterstrigkeit der Stoffe des späten XVI. Jahrhunderts wird an einzelnen Originalkostümen besonders deutlich. Pracht wird hier häufig im Wechsel der Textur (Bindungswechsel) gesucht. Der Barock bringt mit der Lösung des spanischen Kostüms zugleich eine grosszügigere Musterung und verzichtet dabei weitgehend auf Samte und farbige Differenzierung. In ganz freiem Formenspiel und feinstem Farbwechsel ergehen sich die Kleider- und Dekorationsstoffe des XVIII. Jahrhunderts, wobei das Uebergewicht der Produktion von Italien auf Frankreich übergeht (Lyon). Mit der französischen Revolution und ihrem Willen zu grösserer Einfachheit in der Kleidung bricht dieser Textilzweig ab, nachdem er vorher schon in der Männerkleidung zusehends verdrängt worden war. Davids Bildnis der Madame Récamier (Louvre) beschliesst die Ausstellung; die antikisch-einfache und plastische Haltung ihres Gewandes weist auf die Fotos vom Parthenonfries zurück, die am Anfang standen. *M. Kautzsch*

Kunsthalle Basel

Die Basler Weihnachtsausstellung 1932 ist noch reicher an Kontrasten als die des letzten Jahres. Wenn möglich, haben die Maler der älteren Generation ihre sehr persönlich ausgesprochenen Schalen weiter erhärtet. Die mittlere Generation, besonders die ehemalige Gruppe Rot-Blau, ist nach links und rechts auseinander gesprengt, ohne dass dabei der einzelne an Intensität ver-

loren hat. Die Jüngsten wirken lebendiger als vor einem Jahre. Bei manchen erkennt man den anregenden Einfluss der Zürcher Picasso-Ausstellung, nicht nur an malerischen Mitteln, sondern geradezu an der Uebernahme picassohafter Requisiten. Natürlich bringt es das allgemeine Wesen einer Weihnachtsausstellung mit sich, dass jeder Künstler das zeigt, was ihm am besten verkäuflich